Plumes & poils : nouvelle substitution

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **13 (1983)**

Heft 4

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Paris au fil du temps

Annette Vaillant

Fais-moi peur!

Sainte femme morte à l'ouvrage, irréprochable au physique comme au moral — à 86 ans elle prenait son tub chaque matin après avoir fait sa gymnastique et conversé avec ses oiseaux — notre concierge du Faubourg Saint-Honoré à laquelle les locataires ne manquaient pas de donner leurs journaux de la veille, me déclara un jour: «Moi, je ne lis que les faits divers.» J'espère que cette chère âme n'en manque pas au paradis. Le goût de la nouvelle à sensation ne date pas d'aujourd'hui, et deux expositions à voir actuellement nous le prouvent[1]. Quatre siècles avant que les hebdos spécialisés n'étalent aux kiosques leurs titres racoleurs et que les médias ne détaillent catastrophes et hold-up, des feuilles volantes sur mauvais papier étaient lancées par les colporteurs à travers le pays pour nourrir de cauchemars désirés les villes et les campagnes. Alors, les analphabètes se réunissaient à la veillée autour de celui qui savait lire et l'on piquait ensuite au mur l'image fruste. A côté de ces imprimés naïfs, le Musée des ATP nous présente quelques échantillons concrets, plutôt sinistres: la guillotine miniature fabriquée en prison par un condamné, le buste naturalisé de la femme à barbe, le masque en cire de Cartouche, les morceaux encadrés sous verre du tricot grossier et de la chemise de Caserio[2] échancrés pour monter à l'échafaud... Ces tristes reliques de la violence nous attirent moins que le choix considérable — offert aux deux expositions — des «canards» qui, sur une seule page, nous en disent long et nous amusent (ce qui n'était pas leur but initial!). Calamités, événements tragiques, créatures étranges, crimes de partout et de toujours. Longtemps avant Jack l'Eventreur qui inspira peut-être le policier des égouts de Londres — vedette actuelle de l'atrocité — Vacher, le tueur des bergères bien de chez nous, avait un palmarès supérieur à celui de Landru. Landru dont la cuisinière redoutable fut disputée et achetée à prix d'or en vente publique par un amateur italien après le procès de sire de Gambais, assassin des veuves. Ce modeste fourneau macabre rôtit beaucoup moins de cadavres que la cheminée de l'Auberge des Adrets, auberge rouge de Peyrebelle, étape prospère où les touristes visitant l'Ardèche viennent en famille acheter des «souvenirs».

[1] *Le Fait Divers,* au Musée des Arts et Traditions populaires, et *Les Canards illustrés du XIXe siècle, la fascination du fait divers,* au musée-galerie de la SEITA.

[2] Assassin du président de la République française, Sadi Carnot, en 1894.

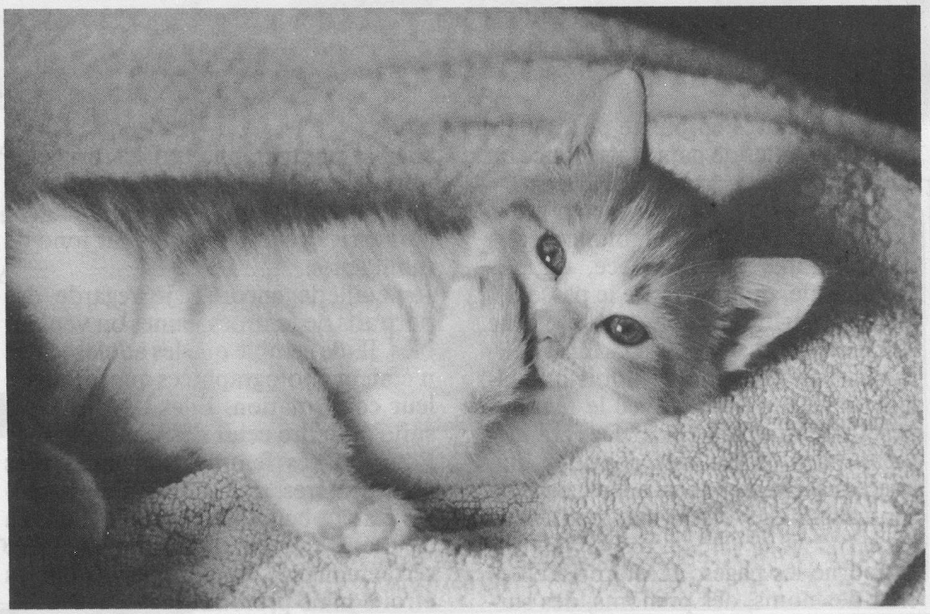
Plumes & poils

Myriam Champigny

Nouvelle substitution

Au bout de trois semaines de béatitude pour Gentille et Piccolo[1], notre amie Miranda désire reprendre son chaton: celui-ci tète encore mais mange bien à l'assiette. On sépare donc mère adoptive et chaton bien-aimé. Les mamelles de la chatte sont pleines de lait, dures comme de la pierre, veinées, brûlantes. Je fais tout ce que l'on peut faire dans ces cas-là: compresses d'eau fraîche, frictions à la pommade camphrée. Elle me fait tant de peine! Elle souffre. Elle a comme une haine envers elle-même, une révolte contre ce corps qui lui fait mal. Tout en léchant ses mamelles gonflées, elle feule, elle va même jusqu'à se mordre, exaspérée. Elle halète, elle gronde, elle glousse, elle cherche Piccolo partout. Je sais que d'ici deux à trois jours, le lait va tarir et qu'elle oubliera son enfant perdu. Mais trois jours, comme c'est long quand il n'y en a même pas un d'écoulé! Une fois de plus, la chance me sourit: un minuscule chaton roux a été trouvé, titubant le long d'une ruelle, par une dame qui me l'apporte à tout hasard, ignorant qu'il y a chez nous une pauvre Gentille avec un trop plein de lait et d'amour... Vite, il faut savonner puis rincer le ventre de la chatte afin d'enlever les restes de pommade. Et puis vite lui fourrer le rouquin entre les pattes. Quelle joie cela va être pour l'une et pour l'autre!

Illusion! Gentille ne veut rien entendre. Elle chasse le malheureux nourrisson, le terrorise. Je le dépose sous le buisson où elle passait de si belles heures avec son Piccolo. Il piaule désespérément mais elle reste de marbre, sourde à ses appels. Cette fois-ci, la substi-



[1] Voir *Aînés,* numéro de mars 83: *Substitution,* page 7.

Dévoreuse de troupeaux, jamais capturée, la Bête de Gévaudan qui, entre 1764 et 1765, sema la terreur sur trois provinces, a donné naissance à quantités de «hyènes hideuses» aux crocs sanglants, animaux apocalyptiques que l'imagerie multiplia. Sirènes et serpents de mer n'ont jamais cessé d'apparaître périodiquement (dans les journaux), refaisant surface comme l'insaisissable monstre du Loch Ness. Authentique et douce, la girafe offerte en 1827 à Charles X par le pacha d'Egypte et conduite en laisse par un noir superbe fut la coqueluche de Paris. Modistes, coiffeurs et parfumeurs lancèrent la mode «à la girafe» représentée jusqu'au creux des assiettes. Moins véridique est le portrait d'une dame irlandaise fort gracieuse mais affligée d'une tête de veau. C'est seulement à la fin du XIXe siècle que *Le Petit Journal,* quotidien populaire à très fort tirage, prit la relève des canards. Avec ceux-ci vendus 5 centimes on en avait pour son argent: naufrages et scènes de piraterie, tremblements de terre à Yanaon, guerre au Mexique, missionnaires suppliciés en Chine, gendarmes et voleurs, religieuse poignardée par un forçat. Ajoutons-y les complaintes à un sou que les bonnes gens attroupés autour de l'orgue de barbarie reprenaient en chœur. Plusieurs années avant la guerre de 14, l'épouvante apparaîtrait en couleurs («du sang à la une») au supplément du *Petit Journal* dont les titres sont, à leur tour, tout un programme. Vengeance du boucher jaloux. Communiante brûlée vive. Noce attaquée par un essaim d'abeilles. Désespérée, elle se jette dans les griffes d'un ours blanc. (A faire rêver les peintres surréalistes.) 1912: c'est l'arrivée, dans «l'auto grise», de la bande à Bonnot. Nostalgie des apaches en espadrilles, de Casque d'or qui se pâme quand son homme joue du couteau. (Il faut voir cette suite de cartes postales...) Cartouche et Mandrin avaient été vénérés par les pauvres car ils ne délestaient que les riches. En notre an de grâce 1983, les gazettes à scandale exploitent — vraies ou fausses — des confessions sadomasochistes qui ne sont vraiment pas drôles du tout.

A. V.

Conseils

Ne pas croire que du lait de vache coupé d'eau est un aliment désirable pour un chaton sans mère: il existe des laits en poudre spéciaux pour chatons et chiots non sevrés.

Le biberon de poupée est une idée charmante pour nourrir le petit orphelin. Mais la seringue (sans son aiguille, bien sûr) va beaucoup mieux.

Ne pas nourrir un bébé chat comme un bébé humain avec des bouillies de céréales. Les chats digèrent très mal les farineux. Préférer le fromage blanc, le poisson bouilli, la viande crue hachée, le lait spécial (voir plus haut) enrichi éventuellement de crème, de jaune d'œuf, de bouillon de poulet.

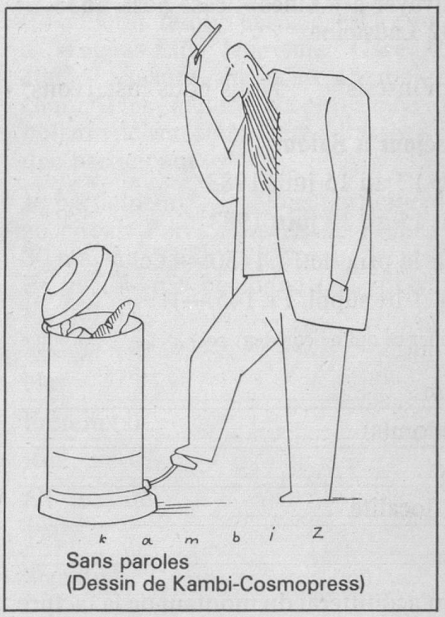
tution est un fiasco. Le chaton, lui, n'a qu'un désir: se blottir contre cette nourrice inespérée et boire tout son saoul. Pauvre petit imposteur! Il a une trouille terrible et couche les oreilles en arrière chaque fois que Gentille la mal-nommée le souffle et lui allonge une baffe bien sentie. Il n'arrive pas à y croire. Son visage miniaturisé est l'image même de la consternation. Si la chatte lui donne, malgré tout, deux ou trois coups de langue rapides et énervés, il reprend confiance et esquisse — oh, folie — un geste de jeu et de tendresse. Mais il est vivement remis à sa place, croyez-moi! Parfois, elle le laisse même téter pendant une minute ou deux. Mais aussitôt, elle se rend compte qu'il s'agit d'un affreux étranger, se secoue et l'abandonne à son sort d'indésirable. Nouvelle consternation de la part du chaton et de la nôtre...
Enfin, me vient l'idée de les changer de décor. Ainsi, elle n'aura peut-être plus l'impression que ce minet imposteur veut se faire passer pour Piccolo. Miracle! Ça marche! Transportés dans une pièce inconnue, bien installés sur une moelleuse couverture, la harpie se transforme en mère admirable. Elle lèche le bébé de la tête aux pieds, à grands coups de langue consciencieux et efficaces. Elle l'enserre de ses belles pattes déliées, dégage son ventre en roucoulant afin que le petit puisse avoir un accès facile aux sources du nectar... Bientôt, un Jaunet bien propre et bien repu s'écrasera de sommeil et Gentille, à son tour, s'assoupira, tendrement ronronnante...
Mais l'histoire de Gentille et Jaunet n'est pas encore terminée. Celle de Piccolo non plus. Vous en saurez plus en lisant le prochain numéro de notre journal.

M. C.

Un but de promenade:

Servion

A quelques kilomètres de Lausanne ou de Vevey-Montreux, Servion et son zoo constituent un but de promenade plein d'agrément. Le petit voyage pour s'y rendre est agréable, le pays d'une grande beauté, et le zoo, digne du plus vif intérêt: un petit paradis pour jeunes et personnes âgées. Tout concourt au plaisir des visiteurs: d'agréables chemins bien entretenus, de la verdure, une buvette-restaurant confortable, un vaste parc pour voitures et, surtout, des animaux admirablement soignés, présentés dans des enclos rappelant leur milieu naturel. Lions, ours, ocelots, lynx, bisons, loups, singes, volières pleines d'oiseaux de partout, de toutes tailles et de toutes couleurs.
Le printemps est proche. Profitez des premiers beaux jours pour vous rendre à Servion. Son zoo vous enchantera.



Sans paroles
(Dessin de Kambi-Cosmopress)